



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Le vin de Yossef

a) Tel fut le repas chez Yossef : « On servit Yossef... et ses frères ... Ils burent, et se réjouirent avec lui[1]. » Concernant la viande qu'ils consommèrent, les frères purent s'assurer que la che'hita[2] était bonne, mais comment ont-ils pu boire du vin dans un pays où les viticulteurs étaient idolâtres ? Aussi, Yossef « envoya à son père dix ânes chargés de ce qu'il y avait de meilleur en Egypte[3]. » Il s'agissait de « vieux vin, qui réconforte l'esprit des zekenim [sages][4] ». Comment Yaacov boirait-il de ce vin ?

On pourrait dire qu'à l'âge de 30 ans, quand il devint roi, Yossef fabriqua du vin casher, et neuf années plus tard, lorsque ses frères arrivèrent et qu'il envoya à son père du vin, c'était déjà du vin vieux casher. Mais comment l'esprit de Yaacov – qui habitait en Erets Israël – se rétablirait-il avec du vin produit en Egypte, plutôt que celui de son propre pays, qui était probablement de qualité supérieure ?

b) En sortant de l'arche, Noah s'enivra : « Noah commença à cultiver la terre, et planta de la vigne. Il but du vin et s'enivra[5]. » La vigne qu'il planta venait d'un sarment qu'il avait fait entrer dans l'arche[6]. Il avait poussé au Paradis[7], et sans doute l'avait-il reçu de son grand-père Metouchélah, qui lui-même l'avait reçu d'Adam. La consommation de Noah est décrite ainsi : « Il but min hayayin » – du vin, et il n'est pas dit : « Il a bu le vin. » Le texte indique ainsi qu'il en laissa pour d'autres occasions. Sans doute le plaça-t-il dans des jarres scellées de son seau. Et il en offrit quelques-unes à son fils Chem, qui pour sa part, sortit le vin de ces jarres et en servit à Avraham « Malkitsédek, roi de Shalem, fit sortir du pain et du vin ; il était le Cohen du D.ieu Très Haut. Il bénit Avram, et dit : Béni soit Avram par le D.ieu Très Haut[8]. » Par ce don de pain et de vin, Chem faisait comprendre à Avram que « ses enfants sacrifieront sur l'autel à Jérusalem des Ménahot de blé et des Nessakhim de vin[9] ». Il se peut que Noah en ait aussi offert une partie à son autre fils, 'Ham. Et lorsque

celui-ci construisit la ville de Tsoan, la capitale d'Egypte, pour son fils cadet Mitsraïm[10], il y déposa ces jarres de vin. C'est de ce vin-là que Yossef envoya à son père. Son goût exquis rappela à Yaacov l'apothéose qu'il avait vécue dans sa jeunesse, le jour où son père l'avait béni. Comme il portait l'habit d'Adam Harichon, confectionné par Hachem au Gan Eden[11], Its'hak sentit l'odeur délicieuse qui se dégageait du vêtement de Yaacov/Adam : « Yaacov s'approcha, et l'embrassa. Its'hak sentit l'odeur de ses vêtements ; puis il le bénit, et dit : « Voici, l'odeur de mon fils est comme l'odeur du champ que D.ieu a béni[12]. » C'est cette odeur du Paradis qui redonna des forces à l'esprit de Yaacov : « Du vieux vin, qui réconforte l'esprit des sages », et l'Esprit saint qui l'avait quitté depuis vingt-deux ans lui revint[13]. Savoir que Yossef possédait chez lui ce vin qui provenait du Gan Eden fut sûrement aussi un argument qui encouragea Yaacov à descendre en Egypte.

c) En quittant l'Egypte, les juifs transportèrent avec eux tous les matériaux nécessaires à la construction du Michkan. En se rendant en Egypte, Yaacov avait apporté des cèdres qu'il y planta, afin que ses descendants puissent plus tard les amener avec eux dans le désert[14]. Il leur fallait également du vin pour le verser sur le Mizbéah. Bien que les avis soient partagés quant à savoir si dans le désert, les particuliers offrant un sacrifice ont l'obligation d'y ajouter du vin, en revanche selon tous les avis, le sacrifice qu'apportait la communauté – le Korban Tamid – devait être accompagné de vin[15]. Il est alors possible que de même que Noah se souciait que Chem apporte du vin pour indiquer à Avraham la mitsva de Nessakhim, il se souciait que 'Ham en fasse de même pour celui que les juifs présenteraient comme Nessakhim dans le désert.

[1] Béréchit 43,34. [2] Béréchit 43,16. [3] Béréchit 45,23.
[4] Méguila 16b ; Rachi. [5] Béréchit 9, 20-21.
[6] Béréchit Rabba 36,3 ; Rachi. [7] Yonathan ben Ouziel.
[8] Béréchit 14,18-19. [9] Béréchit Rabba 43,6 ; Rachi.
[10] Bamidbar 13,22, avec Rachi ; et voir Sota 34. [11] Béréchit 3,21.
[12] Béréchit 27,27. [13] Voir Béréchit 45,27.
[14] Tanhouma, Chemot 25, 5 ; Rachi.
[15] Kidouchin 37b, et Tossafot : Lo.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

- 1) Il est écrit (47-30) : « Véchakhavti ime avotai, ounssatani mimitsrayim, oukvariani bikvouratam ». Dans la mesure où Yaacov déclare à Yossef : « Et je reposerai avec (auprès de) mes pères », la mention « et tu m'enterreras dans leur tombeau » paraît alors superflue ?
- 2) Il est écrit (48-2) : « Vayomer : "Hiné binekha Yossef ba élékha !". Vayit'hazek Israël, vayéchev al hamita ». À quel enseignement du Traité Nédarim fait allusion ce verset ?
- 3) Il est écrit (48-9) : « Vayomer Yossef el aviv : " Banaï hème acher natane li Elohim bazé ! ». À quel enseignement font allusion ces termes ?
- 4) Rachi rapporte au sujet du terme « véyidgou » (48-16) : « Que Efraïm et Ménaché se multiplient comme des poissons..., sans que le "âyine harâ " (le mauvais œil) n'ait d'emprise sur eux ! ». Et le Targoum Ounekelos de traduire le terme « véyidgou » par : « oukhnounei yama ». De quelle manière les enseignements de Rachi et du Targoum trouvent leur allusion dans les paroles de Yaacov composant ce verset ?
- 5) Quel verset de notre Sidra avons-nous le Minhag de réciter 3 fois, en inversant l'ordre de ses mots ? Que vient nous enseigner l'inversion de ces mots ?



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, sentant sa mort approcher, Yaacov fait quérir son fils Yossef afin de lui faire prêter serment qu'il ramènerait sa sépulture en terre d'Israël. Suite à cela, la Torah nous dit : "et ce fut après ces choses, on raconta à Yossef : voici ton père est malade".

Ceci peut paraître étonnant ! En effet, si Yaacov avait déjà pressenti que ses jours approchaient de la mort, nous pouvons supposer que la maladie avait déjà commencé à poindre. Dès lors, comment se fait-il que Yossef n'apprenne la maladie de son père qu'après cet épisode ? Dans le Talmud, il existe une halakha qui stipule :

lorsqu'un homme gravement malade exige une chose auprès d'un de ses visiteurs et que cette situation entraîne un serment, celui-ci se retrouve nul et non avenu. En effet, sachant qu'une grave contrariété pourrait détériorer l'état de santé du malade, il pourrait s'avérer que le serment soit juste une nécessité pour préserver le malade, plus qu'un réel engagement. Pour cela, Yaacov qui avait besoin que la promesse de Yossef puisse être engageante au plus haut point, il cacha à son fils son état de santé réel, pour que celui-ci ne se sente pas contraint de promulguer son serment et qu'il soit réellement contraignant.

Ainsi, ce ne fut que lorsque Yossef se fut concrètement engagé, que Yaacov accepta que son fils puisse prendre connaissance de son réel état de santé.

Pour dédicacer
un feuillet :

Shalshéletnews.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 18	17 : 34
Paris	16 : 57	18 : 10
Marseille	17 : 04	18 : 11
Lyon	16 : 58	18 : 08
Strasbourg	16 : 36	17 : 49



Peut-on mettre un vêtement (ou une serviette) propre au contact de l'eau pendant Chabbat ?

- Selon certains, cela sera tout à fait autorisé, tant que le vêtement est propre, [Roch/Rambam]; et tant que l'on n'a pas l'intention de le laver [Sefer Haterouma/ Smag/Gra. Voir Halakha Beroura p.454 au nom du M.Michné qui explique pourquoi on n'applique pas le din de Pessik Réché].

- Selon d'autres, le fait de tremper un vêtement dans l'eau est considéré comme l'avoir lavé, si ce n'est que c'est Derekh Likhloukh [Bahag; Rachbam; Tour] Il est à noter que même selon cet avis, l'interdiction n'est en vigueur que s'il y a un quelconque embellissement du vêtement (ce qui vient exclure le cas où le vêtement sort de la machine à laver où le contact avec l'eau ne sera pas du tout considéré comme Melaben) [Maassé Chabbat 5,4 p.163/ Halakha Beroura 302,60 (Birour 97)]. Aussi, dans le cas où l'habitude est de ne pas être Makpid si le tissu se mouille, on ne dira pas Cheriyo Zéhou Kibouso même selon cet avis. C'est pourquoi, on pourra utiliser une serviette (propre) pour égoutter des verres (car la serviette est destinée à cet usage à l'instar de ce qui en ressort du Ch.A 319,10 (Voir Beour Halakha "Michoum" au nom du Tossefet Chabat), et cela d'autant plus dans le cas où la serviette était entièrement propre. Aussi, on pourra mouiller légèrement un papier pour s'essuyer [Menou'hat Ahava 12,7 (Note 16 au nom du Toss' Chabbat/ Mamar Mordekhai/Beour Halakha)]. En pratique, bien que l'avis de la majorité des richonim est conforme au 1er avis, (Voir Eliya Raba; Mich'ha Derabouta), il conviendra de se montrer rigoureux en suivant le second avis, car tel semble être l'avis du Choulhan Aroukh [Ch.Knesset Haggdola 319 (ot 12 où il explique que le Ch.A 319,16 a simplement gardé les termes du Roch); Tossefet Chabbat 302,31; Gra 302,30; Maanar Mordekhai 302,11/319,16 (que le Ch.A parle d'un Soudar qu'on n'est pas Makpid de sa propreté car conçu pour cela); Beour Halakha; Menouhat Ahava 12,3; et ce qu'écrivit le Or Létsion 36,14 qu'au Siman 334,24. le Choul'han Aroukh parle d'un Talit sale est très difficile car outre que cela n'est pas le sens simple, si c'est ainsi, cela devrait être interdit selon tous les avis. Aussi il semble que l'avis du Ch.A est d'interdire même si le vêtement est peu mouillé [Chaar Hatisyoun ot 52; Menou'hat Ahava 2 Perek (à l'encontre de Eliya Rabba retenu par le Halikhot Chabbat 302,45)].

Enfin, il conviendra de noter qu'il sera interdit d'essuyer une saleté avec une serviette qu'on est Makpid de ne pas laisser sale, car on risque de s'oublier et de la laver pendant Chabbat [Choul'han Aroukh 302,11; Ménou'hat Ahava 12,9]. On nettoiera donc la saleté à l'aide d'un tissu jetable [Or'hot Chabbat 1 p.389]



1) Le Choul'hane aroukh (Yoré Déa 363,2) enseigne : « On ne pourra pas faire sortir un mort de sa ville située en " 'houts laarets " (où se trouve un cimetière dans lequel il pourrait donc y être enterré), sauf pour l'enterrer en Erets Israël, ou pour l'enterrer dans le caveau dans lequel reposent ses aïeux (même si ce caveau se trouve dans une autre ville de diaspora). C'est à ces deux permissions rapportées par Rabbi Yossef Caro, auxquelles font allusion les paroles que Yaacov adressa à Yossef : « Pour deux raisons, ne crains pas de faire sortir mon corps d'Égypte, car : "Premièrement, ma volonté est de reposer avec mes pères en terre sainte ("véchakhavti ime avotai " béerets Israël), et deuxièmement: " Et que tu m'enterres dans leur tombeau ("oukvartani bikvouratame") ». (Koutnote Or)

2) Le Traité Nédarim (39b) enseigne : « Toute personne rendant visite à un malade (et qui est du même Mazal que le malade) retire à ce dernier 1/60ème de sa maladie ! ». Or, Rachi (37-3) rapporte que Yossef ayant les mêmes traits du visage ("ziv ikounine") que son père, était aussi le "Ben Mazal" de ce dernier. Voilà pourquoi Yaacov avait (avant l'arrivée de son "Ben Mazal" Yossef) 60 parties de sa maladie (le terme hébraïque « hiné » Yossef ba élékha, a pour guématria 60), et ce n'est qu'après le "Bikour 'Holim" que Yossef lui fit, qu'il se renforça et pu alors s'asseoir sur le lit. Le terme hébraïque « hamita » (le lit) a pour guématria 59, nombre représentant les 59 parties de maladie restantes à Yaacov après la visite de Yossef. (Sefer "Alchikh Hakadoch" de Rabbi Moché Alchikh Zatsal, l'un des élèves du Arizal)

3) Le Traité Sota (36) enseigne que c'est de Yossef qu'auraient dû sortir les 12 tribus ! Or, il perdit ce mérite pour avoir fauté en

faisant sortir des ongles de ses 10 doigts du "zérâ lévatala". Seuls Efraïm et Ménaché (ses deux fils) furent considérés comme des tribus d'Israël ("kireouven véchimon yihyou li"). Remez Ladavar : « Elohim (la "Midate hadin" de Dieu me sanctionnant pour ma faute de "zérâ lévatala") ne "m'a donné" ("natane li") que deux tribus sur 12 : « bazé », c'est-à-dire « Beit », "deux" mitokh « zé » ; le mot "zé" est un pronom démonstratif ayant pour guématria 12). (Or Ha'haim Hakadoch)

4) Si nous retirons les lettres "Reich" et "Ayine" (formant le mot « Râ », "le mal" incarnant le "âyine harâ") du mot hébraïque «néarim» (qualifiant les fils de Yossef), il reste la lettre "Noune" (signifiant « poisson » en araméen) et les lettres "Youd" et "mème" formant le mot « yame » (mer). Yaacov déclara donc : « Que l'ange qui me délivre de tout mal, bénisse les "Néarim" en retirant d'eux le mauvais œil, les rendant ainsi comme les poissons de la mer qui se multiplient ». ('Hatam Sofer)

5) Il s'agit du verset (49-18) formant la Bérakha que Yaacov fit à Dan : « Lichouâtékha kiviti Hachem ! ». On a le Minhag (notamment à la fin du "Kriyate Chémâ âl Hamita") de réciter ce verset en inversant ainsi ses mots :

- « lichouâtékha kiviti Hachem ! »
- «kiviti Hachem lichouâtékha ! »
- «Hachem lichouâtékha kiviti ! »

L'inversion (à trois reprises, ce qui indique la " hazaka") des mots de ce verset vient enseigner à l'homme que quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve, ou la direction vers laquelle il se tourne, il aura toujours besoin du soutien, de la délivrance ("yéchouâ" : "lichouâtékha") et des 'hassadim de Hachem. (Voilà pourquoi il est écrit : « Kavé el Hachem, 'hazek véyamets libékha tamid !»). ("Michnate 'Hassidim" de Rabbi Imanouel 'Haï Riki Zatsal, Massékheté Hachékhina 9-5, 'Yécharé Yaacov" p.117, Erekh Hachemira).



Réponses

N°416 Vayigach

4 images une Mitsva

Il s'agit de la mitsva de téroumat hadéchen, retirer les cendres du mizbéa'h. (Mitsva 30 dans le compte du Rambam).

Dans la première image, nous voyons une pelle qui servait à retirer proprement les cendres du mizbéa'h. Dans la 2ème image, on aperçoit un livre avec la mention "richonim", car il existe

en effet, un commentateur datant de l'époque des richonim (~1000-1500) se nommant "téroumat hadéchen", comme le nom de la mitsva.

Dans la 3ème image, on voit du feu et dans la dernière image de la cendre.

Il y avait au Beth Hamikdash une mitsva quotidienne de retirer les cendres du mizbéa'h, afin que la maison d'Hachem soit magnifiquement entretenue. (Séfer ha'hinoukh).

Enigmes

1) Quel est le cas où j'ai allumé à l'heure dans les 30 minutes, avec la meilleure huile, les meilleures mèches, et au bon endroit en respectant le mehadrine min hameadrine et pourtant je ne suis pas quitte. Comment est-ce possible ? J'ai allumé dans un endroit où le vent est fréquent et que les bougies vont obligatoirement s'éteindre.

2) Je me trouve toujours à la fin. On me donne à l'école en signe de récompense. Je suis populaire en broderie. Qui suis-je ? Un point.

3) Réponse :8

- Beignet 2
- Toupie 3
- Hanoukia 2



Rébus :

V' / Ail / Iva / Terre / Houx / Lève / Ado

Echecs

C'est le bug de l'an 2025 ! Comme vous l'avez constaté, nous avons remis un plateau de quelques semaines auparavant. Bravo à ceux qui ont su trouver la réponse.



La Michna

Taanit

Michna 5 :

Anecdote : A Tsipori, un chalia'h tsibour a fait comme on faisait au Beth Hamikdash, à savoir, le tsibour ne répondait pas amen, mais "baroukh chem kévod malkhoutho léolam vaed" après les brakhot. Puis, un homme disait aux Cohanim de sonner le choffar et le chalia'h tsibour faisait la bérakha suivante. Les 'Hakhamim leur ont dit, on ne fait cela qu'au Beth Hamikdash et pas dans les synagogues.

Michna 6 :

Intro : Dans le premier perek, on parlait des jeûnes organisés par le tribunal, afin qu'il puisse pleuvoir en terre d'Israël.

Q : Est-ce que les Cohanim jeûnaient au Beth Hamikdash ? Et combien de temps ?

R : A) Rabbi Yéhououa : les 3 premiers jeûnes, le michmar (le groupe de Cohanim qui travaillaient cette semaine-là au Beth Hamikdash) jeûnaient sans

finir, le beth av (les Cohanim qui travaillaient ce jour-là) ne jeûnaient pas du tout. Les 3 jeûnes suivants, le michmar le faisait entier, le beth av jeûnait mais ne finissait pas. Les 7 derniers, tout le monde jeûnait toute la journée.

B) 'Hakhamim : Les 3 premiers, personne ne jeûnait. Les 3 suivants, le michmar jeûnait sans finir, le beth av ne jeûnait pas. Les 7 derniers, le michmar finissait, le beth av, ne finissait pas.

Michna 7 :

Q : Comment les Cohanim se comportaient-ils au Beth Hamikdash en cas de semaine de jeûne ?

R : 1) Le michmar buvait du vin le soir mais pas en journée. Le beth av, n'en buvait pas du tout.

2) Le beth av et le maamad (les juifs qui priaient pour l'acceptation des korbanot offerts

cette semaine-là) ne se lavaient pas et ne se coupaient pas les cheveux, sauf le jeudi en travaillaient cette semaine-là au l'honneur de Chabat.



Or'hot Yocher
Yonathan Haik

Bitoul Torah

(négligence de l'étude de la Torah)

Il convient de souligner que l'interdiction de prononcer des paroles vaines ne signifie pas qu'il est interdit de dire même un seul mot qui ne soit pas de la Torah. Une telle exigence ne concerne que ceux qui ont atteint un niveau spirituel élevé, comme il est rapporté à propos du Gaon de Vilna qui, au moment de son décès, aurait dit : 'Combien de moments me suis-je détourné de l'étude de la Torah' ?

D'autre part, quand la Guemara[1] dit : « Celui qui engage une conversation vaine transgresse une interdiction positive et négative. » Rachi explique que cela fait référence aux plaisanteries et aux discours frivoles. De même, il est rapporté au nom du 'Hazon Ich' que la définition de paroles vaines est telle que, si une personne parle pendant dix

minutes, cela devrait déjà l'inquiéter.

J'ai également trouvé dans l'introduction du livre Beit Aharon du Gaon Rav Aharon Volkin z"l, une explication transmise par son fils au nom du Gaon de Vilna. Cette explication éclaire l'affirmation des Sages dans Pirké Avot[2] selon laquelle l'une des 48 qualités nécessaires pour acquérir la Torah est « la réduction des conversations », contrairement à l'interprétation littérale qui suggère de ne pas parler du tout, l'intention est en fait positive : il s'agit d'encourager la modération dans les discours. En effet, si une personne étudie de manière intensive sans aucune pause, son esprit risque de se troubler. Par conséquent, pour maintenir la clarté de l'étude, il est nécessaire d'avoir, de temps à autre, une légère conversation. C'est ainsi que conclut l'auteur.

De même, le Tiferet Israël[3] fait des commentaires dans un esprit similaire, et le Rambam dans ses Huit chapitres[4] exprime une idée proche. Tout ceci, à condition que ces conversations ne contiennent aucun propos interdit et qu'elles ne s'étendent pas

outre mesure.

Dans le traité Berakhot[5], il est rapporté que dans la maison d'étude de Rabban Gamliel, on ne prononçait pas des vœux de « bonne santé » lorsque quelqu'un éternuait pour éviter de perturber l'étude. Ainsi, nos Sages ont sévèrement mis en garde contre toute interruption de l'étude de la Torah pour des paroles frivoles, comme mentionné dans Avoda Zara[6] : «Celui qui interrompt l'étude de la Torah pour s'engager dans des paroles futiles est nourri avec des braises ardentes. » Et dans Pirké Avot[7] : « Celui qui marche sur la route, étudie, et interrompt son étude pour dire : "Comme cet arbre est beau ! Comme ce champ est agréable !" est considéré comme coupable envers sa propre vie. »

En conclusion, « Celui qui veille sur sa bouche et sa langue protège son âme des souffrances[8] »

- [1] Yoma 19b
- [2] Avot 6,5
- [3] Avot 6,5
- [4] Chmona Prakim de Maimonide Chap.5
- [5] Berakhot 53a
- [6] Avoda Zara 3b
- [7] Avot 3,7
- [8] Michlé 21,23



Vécu de l'intérieur : Choftim

Moché Uzan



Comme expliqué dans l'introduction, le livre des Choftim démarre donc 'sans leader' pour le peuple juif. Toujours habitué à vivre ensemble depuis leur naissance en terre d'Israël avec leur ancêtre Yaacov, sans plus jamais vraiment se séparer jusqu'à leur installation en Israël, le risque que pourrait leur causer cette séparation, était écrit. Les rendez-vous et réunions organisées autour d'un dirigeant allaient forcément manquer, des centaines de km séparaient dorénavant les tribus du nord et celles du sud. L'après-Yéhocoua sera donc totalement différent de ce qu'ils avaient toujours connu. Or, la conquête n'était pas encore terminée et certaines villes étaient encore habitées par des individus hostiles, tant au niveau du danger physique que spirituel. Bien que sans leader, les béné Israël jouissaient d'une connexion directe avec Hachem à travers le Cohen gadol, Pin'has et les ourim vétoumim. C'est d'ailleurs de cette manière, que Hachem put annoncer à Yéhocoua (au chef de sa tribu) qu'il gagnerait la guerre de conquête contre le Kénaani et le Yévousi. Ainsi, les différentes tribus purent récupérer de nombreuses villes.

A cette époque, certaines personnalités mentionnées dans la Torah sont encore en vie. Kalev avait 85 ans lorsqu'il a revendiqué à Yéhocoua sa légitimité sur le territoire de 'Hevron que Moché lui avait promis. Il n'en récupéra qu'une

partie, puisque la ville de Dévira sera offerte aux cohanim. Dans son territoire, la ville de Kiryat Séfer restait à conquérir et le moyen qu'il utilisa, fut contesté par les sages, qui diront : « 4 personnes ont demandé inconvenablement, mais Hachem leur donna convenablement, parmi elles Kalev », (Béréchit Rabba 60). Kalev descend de Yéhocoua par 'Hetsron, il s'est marié à Myriam la sœur de Moché, a eu 'Hour, qui fut assassiné lors de l'épisode du veau d'or. Il eut également 'Akhssa', une fille, qu'il proposa en mariage, à qui vaincra la ville de Kiryat Séfer. C'est son demi-frère (par la mère) Otniel ben Kénaz, qui conquiert cette ville et Hachem offrit donc à Kalev, un gendre de choix.

Après la mort de toute la génération ayant connu Moché Rabbéno, une nouvelle génération « d'influenceurs » et « d'influencés » mena le peuple à deux catastrophes (teaser de la semaine prochaine). Puis, le peuple est dominé par le roi de Kénaan, Kouchane durant 8 ans qui les asservit. Les béné Israël se souviennent de la promesse divine et prient pour qu'Hachem leur envoie un sauveur, Hachem leur envoie finalement Otniel ben Kénaz qui gagnera la guerre et apportera des (une trentaine) années de paisibilité pour le peuple (bien que le texte parle de 40 ans, c'est en comptant les années de servitude, Séder Olam, Gra).



Messilat Yecharim

Moshé Brand



Nous entamons l'étude du Messilat Yecharim.

L'une des pierres angulaires de ce livre est l'importance fondamentale qu'il donne à la réflexion avant l'action, et à la recherche sincère et profonde de notre rôle sur terre.

Le premier chapitre développe le sujet de la prise de conscience de notre devoir sur terre. Quel est l'objectif de la création de l'humanité, et quel est notre devoir en ce monde ?

Il part de la base que c'est une évidence que l'on a des devoirs. Sur cela, il pose comme socle de toute piété construite, et comme racine de tout service divin intègre, la nécessité de clarification de la certitude de

notre devoir, et la conscience du rôle qui nous est assigné.

Pour cela, il faut comprendre pourquoi l'homme a été créé, dans quel but ?

Quel est le projet du créateur en faisant le monde présent et le monde futur ? En donnant les Mitsvot positives, et les interdictions ? Ce qui nous arrive est-il un cadeau ou une épreuve ?

Tout ceci mérite une réflexion approfondie et une démarche sincère...

Pour l'instant, suffisons-nous de ces questions.

SDV la semaine prochaine, nous tâcherons d'y répondre avec l'aide d'Hachem.



Résumé de la Paracha

- Yaacov sent sa fin approcher, il fait jurer Yossef de l'enterrer dans la grotte de Makhpéla.
- Yaacov bénit Ménaché et Ephraïm avec entre autres, la bérahka des parents aux enfants le vendredi soir.
- Réunion des douze enfants devant le lit de Yaacov. Il dira une phrase correspondante au

- caractère de chacun.
- Deuil, éloge funèbre et enterrement de Yaacov.
- Yossef rassure ses frères après la disparition de leur père en leur affirmant qu'il ne leur en veut pas et qu'il les nourrira ainsi que leurs enfants.
- Yossef meurt à 110 ans.
- Fin du livre de Béréchit.

Aire de jeux



Enigmes

- 1) D'où sait-on que 1 = 13 ?
- 2) J'avance sans jamais reculer. Qui suis-je ?
- 3) Que ne possède pas Yossef ?

Jeu de mot

Lorsqu'un jardinier ment, on sent qu'il raconte des salades..



Echecs

Prise de dame blanche en 3 coups



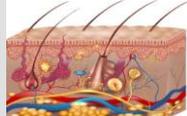
4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus



Les de la vie





La force d'une parabole

Jérémy Uzan



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Naftali, biche envoyée, il donne de belles paroles » (49/21)

Rachi donne 4 explications :

1. "biche envoyée" désigne la vallée de Guinossar (territoire de Naftali) où les fruits parviennent rapidement à maturité telle la biche qui est rapide à la course.

"il donne de belles paroles" : Rachi écrit "Kétargoumo", ceux qui mangent ces fruits de Guinossar adressent à Hachem des remerciements et des brakhot pour les fruits.

2. "biche envoyée" : Yaacov prédit la guerre contre Sisra où dix mille hommes de Naftali se sont hâtés vers le champ de bataille. "il donne de belles paroles" : grâce à la victoire ultra rapide de Naftali, Devora et Barak ont adressé à Hachem des chants et louanges.

3. "Biche envoyée" : cela correspond au jour de l'enterrement de Yaacov où Essav est venu revendiquer la propriété de Méarat Hamakhpéla et que Naftali a dû se précipiter en Égypte dans une course ultra rapide pour en rapporter le titre de propriété.

"il donne de belles paroles" : Rachi nous renvoie à la Guémara (Sota 13) où nos "Hakhamim disent : Ne lis pas "paroles chéfer (bonnes)" mais "paroles séfer (livre)". Naftali a donné les paroles du livre désignant le titre de propriété de Méarat Hamakhpéla.

4. "biche envoyée" : Rachi écrit "Vétargoumo" explique "yitarmé advé", Naftali tombera dans une bonne terre. "il donne de belles paroles" : Naftali remerciera par de belles paroles de louange.

On pourrait poser les questions suivantes :

1. Quelle différence y a-t-il entre les 1^{ère} et 4^{ème} explications ?

2. Puisque les 1^{ère} et 4^{ème} explications sont très proches, pourquoi les avoir séparés par les 2^{ème} et 3^{ème} explications ?

3. Dans la 4^{ème} explication, quel rapport y a-t-il entre le fait que Naftali soit tombé dans une bonne terre et la "biche envoyée" ?

4. "biche envoyée" : de la 1^{ère} explication de Rachi, cela correspond aux fruits, comme le dit le Targoum. Alors pourquoi Rachi n'écrit-il pas "Kétargoumo" ?

5. Sur "il donne de belles paroles", pourquoi dans la 1^{ère} explication Rachi écrit-il "Kétargoumo" alors que dans la 4^{ème} explication qui exprime également les remerciements à Hachem, Rachi n'écrit-il pas "Kétargoumo" ?

Commençons par citer le Targoum Onkélôs : « Naftali, dans une bonne terre est tombée sa part, et cet héritage produit des fruits et sont reconnaissants et font des brakhot (à Hachem) sur eux (les fruits) »

Citons ensuite un grand principe dans l'étude des paroles de Rachi : Il y a une différence fondamentale entre "Kétargoumo" (comme dit le Targoum) et "Vétargoumo" (et le Targoum dit) :

Kétargoumo : c'est une explication qui ne rentre pas de la meilleure manière dans les mots du passouk. Ainsi, quand Rachi veut tout de même donner cette explication en tant qu'appui et pour donner du poids à cette explication, Rachi dit "Kétargoumo".

Vétargoumo : Rachi le dit pour amener une preuve et pour justifier ses explications précédentes.

À la lumière de ce principe, on pourrait expliquer Rachi ainsi : La problématique du pchat de ce passouk est : "Naftali" suggère sa propre personne, "biche envoyée" suggère son terrain qui produit des bons fruits afin de comprendre cette comparaison, "il donne..." suggère que c'est Naftali qui donne. Comment concilier tout cela ?

Rachi commence sa 1^{ère} explication en favorisant la comparaison avec "biche envoyée" et parle donc des fruits de Guinossar. Mais malgré ce gain, Rachi doit faire la concession que la fin du passouk parle de tous les consommateurs de ces fruits qui remercient Hachem car pourquoi ce serait seulement Naftali (et c'est la différence avec la fin de Rachi) ?! Rachi s'appuie alors sur le Targoum et écrit "Kétargoumo".

Ensuite, Rachi dit : Mais j'ai une autre explication qui pourrait résoudre non seulement le fait que l'on parle de Naftali puisqu'il a été en guerre contre Sisra comme une brebis envoyée et le fait que c'est Naftali qui a entraîné que Devora et Sisra remercient Hachem. Mais bien qu'on se rapproche, finalement ce n'est pas Naftali lui-même qui est parti en guerre mais ses descendants et ce n'est pas Naftali lui-même qui donne les remerciements à Hachem.

Alors, Rachi ramène une 3^{ème} explication où l'on gagne cela puisque c'est Naftali lui-même qui a été comme une brebis envoyée en Égypte et de plus, c'est lui-même qui a donné le titre de propriété. Puis, Rachi ne ramène pas une 4^{ème} explication mais donne une justification à la progression de ses explications qui a pour but d'expliquer "Naftali" sur sa propre personne en ramenant le Targoum qui n'a pas expliqué directement "les fruits" mais dit au préalable que "Naftali est tombé sur une bonne part". De là, Rachi nous montre que le Targoum veut expliquer que "Naftali" doit désigner sa personne et non ses fruits et ce n'est qu'ensuite que le Targoum parle de fruits afin de comprendre la comparaison à la "biche envoyée". Ainsi, de ce Targoum, Rachi prouve qu'il faut expliquer "Naftali" sur sa propre personne, Rachi écrit donc "Vétargoumo".

Celui qui s'empresse comme une biche envoyée de servir Hachem, alors Hachem s'empressera de lui annoncer de bonnes nouvelles (voir Ramban).

Léïouy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Les tribus accompagnent Yaacov à Méarat Hamakhpéla pour l'enterrer. Mais Essav s'interpose et prétend que l'endroit lui revient. On lui rappelle alors qu'il en a vendu les droits avec le droit d'aînesse, ce à quoi il répond qu'il n'a vendu que la part supplémentaire revenant au bekhor et non sa part normale. On lui dit alors qu'un papier prouve qu'il a effectivement tout vendu. Il exige alors que l'on aille chercher le papier en Égypte. Mais, malgré la rapidité de Naftali, la cérémonie s'en trouve bloquée. Jusqu'à ce que Houchim, le fils de Dan, choqué du manque de respect face au cerceuil de Yaacov, se lève et tue immédiatement Essav et permette ainsi la suite de l'enterrement.

Comment comprendre que seul Houchim a su réagir ? Les enfants de Yaacov ne sont pourtant pas des tendres ! Pourquoi aucun d'entre eux n'a su faire ce qu'il fallait ?

Cette parabole nous aidera à y répondre. *Chimon et Moché sont 2 frères qui doivent voyager ensemble. Ils se donnent rendez-vous sur le quai de la gare à 13h. Chimon arrive en avance et s'installe sur un fauteuil en attendant son frère. Soudain, un homme s'approche et lui reproche de lui avoir pris sa valise. Chimon répond que sa valise ne l'a pas quitté et qu'il est donc sûr que c'est bien la sienne. L'homme ne baisse pas les bras et exige des preuves à cela. Chimon commence*

donc à ouvrir la valise pour prouver que ce sont bien ses affaires. Mais l'homme s'entête et affirme que le contenu lui appartient. Chimon répond gentiment qu'il possède les factures des objets s'y trouvant et notamment celle de l'appareil photo tout neuf qu'il vient d'acheter. L'homme dit alors : "Montrez-moi la facture et je saurai que vous n'avez pas menti". Chimon se met alors à sortir tous ses papiers à la recherche de la fameuse facture. Moché arrive enfin et se dépêche car il sait qu'il est en retard. Il trouve son frère près de sa valise ouverte et d'un tas de papiers, en train de négocier sa "libération". Chimon explique rapidement la situation à son frère qui lui répond : "Le train part dans 3 minutes et toi tu discutes avec le 1^{er} venu ! Prends ta valise et allons-y !!!"

Rav Haïm Chmoulevitch explique ainsi que Essav a entraîné les frères dans un débat pour les amener à prouver ce qui n'avait pas besoin de l'être. Seul Houchim qui n'avait pas pris part au débat avait le recul nécessaire pour analyser la situation de manière juste et efficace.

De même, le Yetser ara pousse parfois l'homme petit à petit dans un engrenage dans lequel il se trouve enfermé sans même s'en rendre compte. C'est en prenant du recul qu'on peut réaliser le ridicule d'une situation.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

David est un papa comblé, ses enfants grandissent bien et arrivent maintenant en âge de se marier. Il recherche activement pour son fils Avner une bonne jeune fille qui saura lui convenir. Un beau jour, il se retrouve dans un autobus en route vers son travail. Près de lui est assis un homme, Nahoum, qui ne tarde pas à recevoir un coup de fil. Bien qu'il ne veuille pas écouter la discussion, David se retrouve rapidement à tendre l'oreille pour ne pas rater un seul mot de la communication. Nahoum qui semble être un Chadkhan (marieur) est au téléphone avec un papa qui cherche à marier sa fille. Au fur et à mesure de la discussion, David se rend compte que la jeune fille, au dire de son père, a toutes les qualités et les critères qu'il recherche pour son fils. Il ne lui manque qu'un détail qui a toute son importance : quelle est l'origine de la jeune fille. David ose donc tapoter l'épaule de son voisin, s'excuse rapidement de se mêler de ce qui ne le regarde pas puis lui explique qu'en tant que Chadkhan chevronné, il a oublié de se renseigner sur l'origine de la fille. Nahoum le remercie d'un clin d'œil et pose immédiatement la question. Et là encore la réponse convient merveilleusement à notre cher David. Évidemment, lorsqu'à la fin de la discussion, Nahoum note le numéro du papa, David n'en loupe pas une et le note discrètement (à noter que Nahoum répétait le numéro à son audible avant de le noter). Le soir même, David contacte le Papa et une semaine après, les jeunes gens se rencontrent déjà en Chidoukh. B"H ils se plaisent et un mois plus tard, on officialise leurs fiançailles chez la jeune fille. Lors de la soirée, le papa de la jeune fille demande à David de faire un petit discours et surtout d'expliquer comment lui est venue cette idée de rencontre. David est fier de raconter aux familles

réunies la merveilleuse providence divine qui a engendré ce couple voulu par le ciel. Mais à ce moment-là, le futur beau-père blêmit et se demande comment vont-ils retrouver ce fameux Chadkhan pour le payer. David de son côté, ne comprend pas pourquoi on devrait donner la moindre pièce à Nahoum alors que c'est lui qui a fait tout le boulot. Qu'en pensez-vous ?

Le Rama écrit (H"M 87,39) qu'on est obligé de payer le Chadkhan. Le Gaon ajoute que cela est valable même si le Chadkhan a fait cette proposition alors que les partis concernés n'ont rien demandé. Nous apprenons cela de la Guémara Baba Metsia (101a) qui nous enseigne que si Reouven plante un arbre dans le verger de Chimon, et que celui-ci en profite, il devra payer ce qu'il a gagné, c'est-à-dire la valeur de l'arbre. Il en est de même pour un Chidoukh, même si on n'a rien demandé au Chadkhan, on se devra de le payer pour le bénéfice de marier son enfant. On pourrait donc penser qu'il en serait de même dans notre histoire. Mais le Rav Zilberstein va nous prouver le contraire. Effectivement, ici, Nahoum n'est pas parti proposer une rencontre mais c'est David qui a récolté des informations de manière inopinée d'un endroit Efkère (qui n'appartient à personne). Et même s'il lui a demandé l'origine de la jeune fille, il aurait facilement pu appeler directement le papa et lui poser la question. Cependant, le Rav précise que si David avait récolté les informations directement du carnet du Chadkhan, il aurait été Hayav de le rémunérer car ceci est sa propriété. En conclusion, David n'est pas Hayav de payer Nahoum car celui-ci n'a rien fait pour lui, les informations lui étant tombées du ciel.

(Tiré du livre *Oupiry Matok*, p. 228)